

SAINT-NICOLAS DE SÉRILHAC : UNE HISTOIRE GRAVÉE DANS LA PIERRE

© Textes et photos : Olivier Geneste

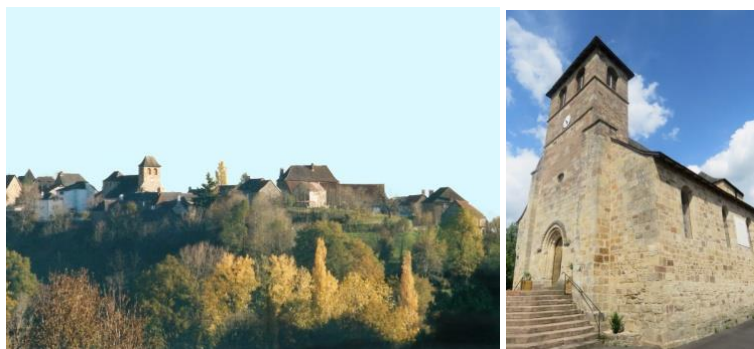
Introduction

Le site de Sérilhac est mentionné dès le IX^e siècle (868), parmi la vingtaine de vicairies civiles connues en Bas-Limousin. Ces vicairies étaient alors des circonscriptions judiciaires, subdivisions des comtés carolingiens. La vicairie de Sérilhac, peut-être détachée de celle de Beynat, était au cœur d'un vaste territoire agricole, dominant la vallée de la Sourdoire. Il est probable qu'une paroisse existait déjà avant l'An Mil. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, elle dépendait de la collégiale Saint-Martin de Brive.

La paroisse est dédiée à saint Nicolas de Myre, dont le culte ne se développe en Europe occidentale qu'à partir de 1087, date de l'arrivée de ses reliques en Italie. Ainsi, même si le moment exact de la fondation à Sérilhac d'un prieuré-cure dédié à saint Nicolas nous est inconnu, on peut dire qu'il n'est pas antérieur à la dernière décennie du XI^e siècle, et que cette fondation fut rapidement suivie, au début du XII^e siècle, par la construction de l'église actuelle, vraisemblablement à l'emplacement d'un édifice paroissial antérieur.

Nous l'avons dit, Sérilhac n'était pas une simple cure, mais un prieuré-cure, où le service paroissial était rendu collectivement, par une communauté de prêtres. Ce statut particulier est révélateur d'une certaine importance, qui reste constante au cours des siècles, puisque son siège et les revenus qui lui étaient attachés seront régulièrement disputés jusqu'au XVIII^e siècle !

L'église Saint-Nicolas a été plusieurs fois remaniée et agrandie entre le XII^e et le XIX^e siècle. Elle a la particularité de présenter, pour chaque période majeure, des signes lapidaires, des inscriptions ou des images sculptées qui témoignent de son histoire : *une histoire gravée dans la pierre...*



♦ photo 1 : vue générale du site de Sérilhac

♦ photo 2 : vue générale de l'église Saint-Nicolas

I. L'église romane (XII^e s.)

Malgré les modifications et ajouts postérieurs, l'église de Sérilhac garde d'importants éléments de son état primitif. Elle est élevée sur un « podium » permettant de rattraper la pente relativement importante du terrain, c'est pourquoi son entrée est située à près de deux mètres au-dessus du niveau de la place. Le grand escalier actuel a été bâti au XIX^e siècle et son état premier nous est inconnu. Les murs sont constitués de moellons de taille variable. Ces blocs de grès offrent différentes nuances de couleurs, principalement de gris et de beiges.



♦ photo 3 : façade de l'église Saint-Nicolas

1.a/ L'intérieur

À l'origine, l'église possédait une nef unique à quatre travées. Ses murs latéraux étaient rythmés par des arcs légèrement brisés, placés en applique. Bien que percés ultérieurement lors de la construction des chapelles latérales, ces arcs ont été conservés.

Un premier arc doubleau, muni d'une mouluration cylindrique et retombant sur des piliers assez massifs, délimite l'entrée du chœur. Le mur sud était autrefois percé d'une baie, étroite mais à large ébrasement, murée lors de la construction de la sacristie (XIX^e s.), qui permettait d'éclairer le maître-autel.

Un second arc doubleau, sépare le chœur de l'abside semi-circulaire, seule partie de l'église ayant gardé sa voûte d'origine en pierre. Son tracé est souligné par une moulure qui repose, au nord comme au sud, sur une série de billettes, sorte de demi-cylindres typiques du répertoire ornemental roman utilisé en Bas-Limousin, et que l'on retrouve au portail de l'église.

Dans la nef, le décor est assez simple. Les huit colonnes engagées supportent des chapiteaux géométriques, dont la forme est proche de certains chapiteaux de l'abbatiale de Beaulieu, et d'autres édifices du bas-pays corrézien (Meyssac, Lostanges, Branceilles, Ligneyrac...).



◆ photo 4 : vue intérieure du chœur



◆ photo 5 : chapiteau

♣ C'est sur les colonnes placées à l'entrée du chœur, les seules à avoir été dégagées de leur badigeon, que se concentrent les marques lapidaires relevées à l'intérieur de l'édifice, et en particulier sur la colonne sud. Ces témoignages du travail des tailleurs de pierre de l'époque romane sont au nombre de 4 (de bas en haut) : un « E » tourné vers le bas, un second « E » tourné vers le haut, une « fourche », et enfin un « Z ».

Sur le mur nord du chœur, également dégagé de ses anciens enduits, on remarque à mi-hauteur une croix pouvant correspondre à une ancienne marque de consécration.



◆ photos 6,7,8,9 : marques de tâcherons



◆ photo 10 : croix

1.b/ L'extérieur

Sur la façade ouest, le décor roman se concentre autour du portail. L'ouverture en berceau plein cintre est surmontée de quatre voussures à la mouluration alternativement cylindrique et chanfreinée. La troisième voussure présente une mouluration « limousine », reposant sur des colonnettes monolithes de diamètre égal. La transition entre l'arc et les colonnettes est marquée par deux chapiteaux portant un décor de fines palmettes. Enfin, l'archivolte (voussure supérieure de l'arc) est surmontée d'un cordon de billettes, à rapprocher de celui qui orne les fenêtres de l'abbatiale de Beaulieu, et que l'on retrouve à Ligneyrac, Branceilles, etc.

Il est donc probable que le grand chantier de l'abbatiale de Beaulieu, qui débuta vers 1100, influença les nombreux chantiers ruraux alentours, évidemment plus modestes, en leur imprimant ses volumes et ses ornements, caractéristiques d'un art roman « limousin ».



◆ photo 11 : portail



◆ photo 12 : chapiteau à palmette

♣ *Si la façade a été plusieurs fois remaniée au cours des siècles, le portail et les deux contreforts qui l'entourent constituent des vestiges importants de l'église romane. Sur la face nord du contrefort de gauche, on relève un magnifique « A » couché sur le côté, cinquième « marque de tâcheron » authentiquement romane relevée à ce jour à Sérilhac. Des « A » adoptant un graphisme comparable, ont été relevés en grand nombre à l'Abbatiale et à la Chapelle des Pénitents de Beaulieu-sur-Dordogne.*



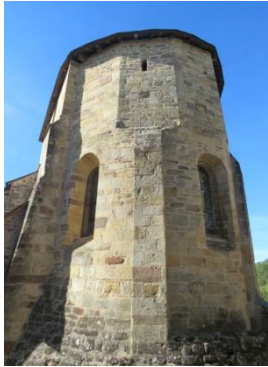
◆ photo 13 : marque « A »

II. L'église fortifiée (XV^e s.)

À l'extérieur, le chevet de l'église conserve son aspect roman, en hémicycle, mais en partie basse seulement. En effet, il est surmonté d'un niveau bâti à pans coupés, qui est venu supprimer une très probable corniche à modillons. On retrouve d'ailleurs une tête sculptée pouvant correspondre à un ancien modillon roman sur le pignon d'une grange, à quelques mètres de l'église.

Cette salle qui surmonte le chevet est parfois qualifiée de « donjon de l'église » dans les archives. Sa vocation défensive (surveillance, stockage de denrées...) ne fait en effet aucun doute. Il est difficile de dater avec précision sa construction mais des recherches récentes montrent que la fortification des églises correspond à un mouvement assez tardif, datant principalement de la première moitié du XV^e siècle, c'est-à-dire de la dernière période de la guerre de Cent Ans.

Rappelons ici que les seigneurs de Sérilhac, notamment Raymond d'Ornhac (mort en 1390), puis ses fils Jean et Guillaume, ont toujours été alliés au parti anglais. Le vicomte de Turenne, leur suzerain, fidèle à la couronne de France, tenta plusieurs fois de faire confisquer les terres et châteaux des chevaliers d'Ornhac. Ainsi, à la charnière des XIV^e et XV^e siècles, Sérilhac était une place disputée. La fortification de l'église fut donc, pour la population locale, un moyen de répondre à une insécurité permanente.



◆ photo 14 : vue chevet



◆ photo 15 : modillon



◆ photo 16 : fenêtres sud

♣ À l'extérieur de la salle de défense, au-dessus de la fenêtre centrale, on note la présence d'un petit cavalier en armure, sculpté en bas-relief. Le nettoyage récent de la pierre nous permet d'observer de menus détails, tels que l'armure du chevalier (heaume, côte de mailles) et le harnachement de sa monture.

Ce nettoyage a également fait apparaître quatre lettres maladroitement gravées autour du cavalier : « SG », et peut-être « EO ». Ces lettres sont très probablement l'abréviation de « Saint Georges », patron de plusieurs corporations de métiers, notamment liés à la fabrication ou au maniement des armes. Une confrérie de Saint-Georges possède encore sa chapelle dans l'église de Sérilhac au XVIII^e siècle. Cette sculpture est donc probablement liée à l'activité d'un corps de « gens d'armes », organisé en confrérie, qui s'était donné pour but d'assurer la défense du village, notamment par la fortification de l'église.

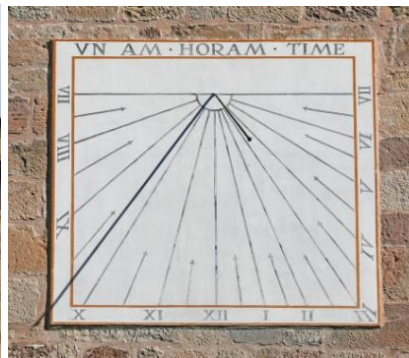


◆ photo 17 : cavalier sculpté

III. L'église agrandie (XVIII^e s.)

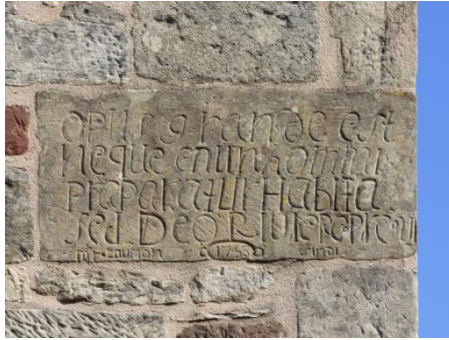
Au fil du temps, plusieurs chapelles sont venues se greffer de part et d'autre de la nef, à l'initiative de familles ou de confréries. Elles étaient dédiées à la Vierge, à sainte Catherine, à saint Georges ou encore à saint Eutrope, patron secondaire de la paroisse de Sérilhac. En 1756, trouvant que l'église n'était pas assez grande pour accueillir une population qui s'était considérablement accrue, le curé Jacques-Antoine Le Mas de Meschin et son vicaire Jean Rivière proposent d'agrandir l'édifice en remplaçant les anciennes chapelles latérales par deux longs bas-côtés. Les travaux débutent sans retard, en remployant au maximum les matériaux provenant de la démolition des chapelles. En 1758, les travaux sont achevés. On indemnise alors les propriétaires des anciennes chapelles, et les familles qui y possédaient un droit de sépulture ont pu le conserver. En effet, jusqu'à la Révolution, l'église demeure un lieu d'inhumation régulier : les clercs dans le chœur, près du maître-autel, les particuliers fortunés dans leurs chapelles privées, tandis que des paysans, artisans ou commerçants enrichis pouvaient se faire inhumer dans la nef. Le dallage, entièrement refait au XIX^e siècle, ne laisse plus voir aucune pierre tombale dans l'édifice.

De cette période date également le grand cadran solaire, installé sur la façade sud, qui porte la devise latine « *UNAM HORAM TIME* » : ne crains qu'une heure (la tienne !). Restauré en 1980, il permet de connaître l'heure de l'Angélus du matin à l'Angélus du soir (de 7h à 19h), avec un décalage de 18 minutes sur l'heure solaire.



◆ photo 18 : cadran solaire

♣ À l'angle de la façade ouest et de la façade sud, une pierre placée en hauteur porte une inscription latine, qui correspond à la dédicace des travaux d'agrandissement de l'église au milieu du XVIII^e siècle. On peut lire : « *OPUS GRANDE EST / NEQUE ENIM HOMINI / PRAEPARATUR HATITA[TIO] / SED DEO / RIVIERE PRE VI / MR LAUMON SINDI / 1758* ». Cette citation biblique, tirée du Livre des Chroniques (chapitre 29, verset 1), peut se traduire ainsi : « **L'entreprise est grande, car ce n'est pas pour un homme, mais pour Dieu même que l'on prépare une demeure** ». Y sont ajoutés les noms de l'abbé Rivière, « **prêtre vicaire** », et de M. Laumond, **syndic de la fabrique paroissiale (conseil des laïcs chargés de la gestion matérielle de l'église)**, ainsi que la date d'achèvement des travaux.



◆ photo 19 : dédicace 1758

♣ Les bas-côtés ayant été bâtis à l'emplacement d'ancienne chapelles en employant leurs pierres, on remarque ça et là des moellons portant des traces de couleurs, principalement du jaune et du rouge, autrefois visibles à l'intérieur des chapelles et seuls souvenirs de leur décor polychrome.

Par ailleurs, sur la partie gauche de la façade actuelle (bas-côté nord) on remarque un graffiti représentant une figure humaine vue de profil, suivie de signes difficilement déchiffrables.

Enfin, sur les façades ouest et nord, on relève deux pierres ornées d'un décor en zig-zag, dont la symbolique, la date et l'emplacement d'origine demeurent autant de mystères... Notons qu'une pierre avec un décor similaire existe à l'église de Collonges-la-Rouge, ainsi que cinq sur la façade nord du chevet de l'église de Noailhac.



◆ photo 20 : traces polychromie



◆ photo 21 : graffiti



◆ photo 22 : pierre zig-zag

IV. L'église restaurée (XIX^e s.)

Comme de nombreux édifices médiévaux, l'église Saint-Nicolas a été remaniée au cours du XIX^e siècle. À l'intérieur, les principales modifications ont consisté à renouveler le mobilier, et à créer de nouvelles voûtes en lattis de bois, ornées de nervures créant un effet de voûtes d'ogives (nef et bas-côtés).

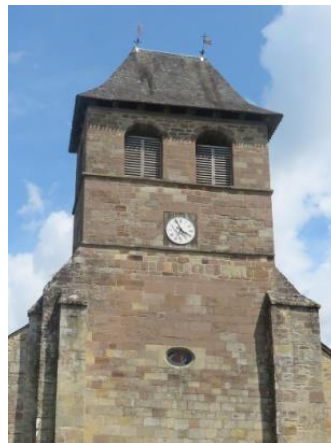
Mais la principale modification a concerné le clocher de l'église. Le 12 mai 1810, son état préoccupant est évoqué lors d'une réunion du Conseil Municipal. L'ancien clocher-mur datant de l'époque romane semble alors très fragilisé. La situation est telle « *qu'à peine les sonneurs peuvent sonner les cloches sans s'exposer à la chute de cette partie de l'église qui menace ruine depuis longtemps* ».

Il faut attendre jusqu'en 1818 pour que des travaux soient entrepris et, après de nombreuses péripéties, le nouveau clocher est achevé en 1821. La partie de la façade ainsi remaniée est bien visible car les maçons ont utilisé des moellons de grès rose, alors que le bâti antérieur est majoritairement composé de grès beige.

Le simple clocher « en pinacle » est ainsi devenu une tour de plan rectangulaire, donnant à la façade de l'église sa physionomie actuelle, et toute son harmonie. En effet, suite à l'adjonction des bas-côtés soixante ans plus tôt, celle-ci était devenue aussi large que haute. La nouvelle tour a donc permis de rétablir un certain élan vertical.



◆ photo 23 : vue intérieure



◆ photo 24 : clocher

♣ Au-dessus du portail roman et sous la partie reconstruite du clocher, deux pierres comportent des inscriptions commémoratives. La première est marquée du millésime « 1819 », correspondant probablement à l'achèvement initialement prévu des travaux. En dessous, une seconde pierre présente deux séries de lettres : « B. L. C. » et « P. M. M. », qui correspondent aux initiales du curé et du maire de l'époque : « Barthélémy Lavergne, Curé » et « Pierre Mathieu, Maire ».



◆ photo 25 : dédicace 1819

V. Autres éléments remarquables

*Parmi les éléments du mobilier et du décor de l'église Saint-Nicolas, il faut remarquer les éléments suivants :

➤ **Le Christ souffrant** (XV^e-XVI^e s. ? ; abside)

Ayant perdu ses bras et sa croix, ce Christ agonisant en bois a été restauré en 1995, puis inscrit au titre des Monuments historiques en 1997. Difficilement datable, cette sculpture possède toutefois des caractéristiques propres à la sculpture gothique du sud de la France, très influencée par l'art espagnol (position des jambes, traitement du pagne). Son esthétique macabre, mettant l'accent sur la souffrance du Christ (corps décharné, dents apparentes...), est renforcée par la polychromie de l'œuvre (sang coulant des plaies...). Malgré ses manques, la création de cette œuvre peut être replacée vers la fin du Moyen Âge, période troublée qui aura marqué l'art religieux par un certain « dolorisme » (Vierges de Pitié, Mises au Tombeau, Danses macabres...).



◆ photo 26 : Christ

➤ **Les peintures murales** (XVII^e s. ; abside)

Dans la voûte en cul-de-four de l'abside et sur l'arc doubleau qui la sépare du chœur, se déploient les vestiges d'une litre funéraire, décor peint aux armes d'un personnage important, réalisé à l'occasion de son inhumation dans l'église. On distingue ici des armoiries composées d'un écu surmonté d'un heaume couronné, soutenu par deux petits personnages velus (des « sauvages »). Ces armoiries sont celles de la famille Geoffre de Chabrignac, originaire de Noailhac, dont certains membres furent co-seigneurs de Beynat et Sérilhac au XVII^e siècle. Cette famille donna également trois prieurs à la paroisse de Sérilhac entre 1622 et 1685. Cette

litre funéraire se poursuit sur l'arc doubleau par un décor d'oriflammes aux couleurs de la famille : d'argent et de gueules (blanc et rouge), sur fond noir, couleur du deuil. L'autre nom de ce type de décor étant « ceinture de deuil », il se poursuivait certainement dans toute la nef, comme semblent l'attester les affleurements de couleurs qui apparaissent ça et là, sous le badigeon de certaines colonnes.



◆ photo 27 : cul-de-four

➤ **Le maître-autel** (XVIII^e- XIX^e s. ; abside)

De style Régence, le tabernacle, avec ses deux anges en prière, a été réalisé dans le premier tiers du XVIII^e siècle. Il n'est cependant arrivé à Sérilhac qu'après la Révolution. Il a en effet été acheté en 1802 auprès du sieur Roche, sculpteur et doreur à Tulle. Il a été une seconde fois restauré en 1872 par l'atelier Cammay, d'Aurillac, également créateur de l'autel en forme de tombeau qui supporte le tabernacle. L'ensemble a été inscrit au titre des Monuments historiques en 2004.



◆ photo 28 : maître-autel

➤ **Les statues, vestiges des anciennes chapelles** (XVII^e- XVIII^e s. ; chœur)

Dans les années 1970, un ensemble de statues en bois polychromes, datant des XVII^e et XVIII^e siècles, a été retrouvé dans le grenier du presbytère. Ces statues ont été restaurées en 1995 et installées sur le pourtour du chœur. Il est difficile d'en connaître la provenance exacte, mais on peut supposer qu'il s'agit, en partie, des vestiges du mobilier des anciennes chapelles, détruites en 1758 au profit des bas-côtés actuels. Ainsi, la Pietà provient probablement de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, et le saint Dominique (bas-relief non polychromé) correspond très certainement au retable de la chapelle Notre-Dame du Rosaire, ces deux chapelles étant autrefois situées à l'emplacement du bas-côté sud de l'église.



◆ photo 29 : Vierge de Pitié

◆ photo 30 : saint Dominique

➤ **Les retables** (XIX^e s. ; bas-côtés)

Le mobilier de l'église Saint-Nicolas a été largement renouvelé au cours du XIX^e siècle. En témoignent de nombreuses statues en plâtre peint, mais également les deux retables des bas-côtés. Au nord, le retable du Sacré-Cœur est un ouvrage de série, acheté sur catalogue auprès d'une manufacture d'articles religieux dans les années 1870. Côté sud, en revanche, le retable de l'Immaculée Conception de Marie se compose d'éléments anciens de style baroque (colonnes torsées, têtes d'anges, guirlandes de fleurs...), provenant de l'ancien mobilier de l'église. Cette reconstitution autour d'une statue de la Vierge, en bois doré et argenté, fait suite à la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX, en 1854.



◆ photo 31 : retable Vierge

➤ **Les vitraux** (XX^e s. ; abside et bas-côtés)

Les plombs des anciens vitraux ayant été récupérés pendant la Révolution, l'église n'était donc vitrée que par des vitres blanches ordinaires. En 1939, une commande fut passée au peintre-verrier Charles Borie, installé au Puy-en-Velay mais très actif en Corrèze. Financées par des familles de la paroisse, ces verrières sont finalement installées en 1950. Elles représentent des figures de saints (saint Eutrope, patron secondaire de Sérilhac, sainte Jeanne d'Arc, saint Jean-Baptiste...), ou sont en lien avec l'iconographie des retables (Apparition du Sacré-Cœur de Jésus côté nord, Apparition de la Vierge à Lourdes côté sud). Enfin, deux verrières présentent des scènes de la vie de saint Pierre Dumoulin Borie, missionnaire mort au Tonkin en 1838 (canonisé en 1988), natif de la paroisse voisine de Beynat, où Charles Borie avait réalisé en 1937 un cycle de vitraux retraçant sa vie. Le peintre-verrier reprend ici deux scènes initialement créées pour l'église de Beynat : le départ du jeune Beynatois pour les Missions

Etrangères, et son martyre au Tonkin (nord de l'actuel Viêt-Nam). Les vitraux ont été restaurés en 2018.



◆ photo 32 : vitrail Eutrope

◆ photo 33 : vitrail Pierre D. Borie

* En déambulant autour de l'église, vous remarquerez :

- L'actuelle mairie, ancien presbytère rebâti au XIX^e siècle à l'emplacement du prieuré médiéval ;
- Le bâti ancien autour de la place Saint-Nicolas, dont le tracé marque l'emplacement de « l'enclos » du prieuré ;
- Sur la place des Paillons, face à l'église, un calvaire a été édifié au XIX^e siècle à l'emplacement du cimetière médiéval ;



◆ photo 34 : Calvaire

- À l'arrière du calvaire, se dresse le « château » (privé), maison forte correspondant à l'ancien repaire des chevaliers d'Ornhac (XIII^e-XVIII^e s.), vassaux turbulents des vicomtes de Turenne. Les rues circulaires qui l'entourent révèlent le tracé de l'enceinte castrale d'origine ;
- À l'est de l'église, le Monument aux Morts a été agrémenté en 2014 d'une nouvelle clôture, création contemporaine de Christian Cébé, sculpteur à Sérilhac, qui reprend des vers de Louis Aragon : *Qui peut dire où la mémoire commence / Qui peut dire où le*

temps présent finit / Où le passé rejoindra la romance / Où le malheur n'est qu'un papier jauni ;

- En quittant le bourg par la route rejoignant la départementale D15 (Brive-Beaulieu), on remarque un chemin qui mène le promeneur vers la fontaine d'Aubier, dédiée à saint Eutrope, réputée miraculeuse et censée guérir les malades et les estropiés (jeu de mot avec « Estropi », Eutrope en occitan) ;
- Au croisement avec la D15, s'élève l'ancienne gare de Sérilhac, sur la ligne de tramway Aubazine-Beaulieu – ou Turenne, avec embranchement au Bosplos (Le Pescher) – en fonction entre 1913 et 1932. L'édicule de 3^e classe (guichet et simple abri) a été restauré au début des années 2000.
